

Julien LUGOL

MONTAUBAN

Dijon le 14/6/88

Monsieur E. Perez Gada
Muella 30

Santander.

Illustre et cher ami,

Presque en même temps que votre lettre de Madrid 15^e - j'en ai reçu une de M. E. Contamine de Latour, contenant la réplique que vous ~~avez~~ avez faite le 17^e à sa demande d'autorisation de traduction de vos œuvres, et je vous remercie de la déférence dont vous avez cru devoir, très aimablement, faire preuve à mon égard, et dont je n'abuserais pas. J'ai immédiatement répondu à M. C. de Latour, qui, en dehors de Gloria, Cormento et La Desheredada (sur lequel je ne connais pas votre dernier roman) il pouvait, avec votre autorisation, traduire celui ou ceux de vos romans qui lui plairaient le plus. Ce brave homme s'imagina qu'il n'y a qu'à traduire, il verra ensuite comme même en traduisant bien, il est difficile d'arriver à publier! Il y a décidément trop de publications de toute sorte, et tous pays: aussi, pour les revues et éditteurs encombrés, ils prennent-ils à leur aise!..

Cormento, et El Doctor Centeno (dont il devait tirer une préface pour le premier de ces romans) sont toujours chez M. P. de Cammerberg à Charant. Il me conseillait, force compures, mais après 7 ans, bien réfléchis, je vais refuser net. Car je ne me reconnais pas le droit, moi simple traducteur, de dénaturer à ma guise, en la tronquant, sous prétexte de l'arranger.

Je ne sais si vous avez reçu ma brochure des Vers Quatre au Néant qui a dû arriver à Madrid au moment de votre départ. Dans le même jour, je vous en adresserai une autre à Santander.

Améliorer ou l'adapter, la pensée de l'auteur qui a du savoir ce qu'il faisait en écrivant son œuvre, et doit, en conséquence, conserver l'entière responsabilité de ses imperfections comme de ses beautés. On ne traduirait textuellement ou je ne traduirais pas du tout. Mon siège est fait, et je ne veux le refaire de déshonneur de personne que les critiques grincheux ont tatillonné inopinément leur part.

Vous seriez bien aimable de me dire quels sont, en dehors de El Liberal, El Correo et El Globo - les périodiques de Madrid qui ont parlé de L'Ami Manso, et si vous pouvez me faire envoyer les extraits, je vous en serais très-reconnaissant.

Vous ne le seriez pas moins de me dire si mes amis qui a l'intention de traduire quelques uns des poésies de Augusto Becquer a besoin pour les publier d'une autorisation de la famille de l'auteur ou de l'éditeur. Ceci au point de vue des traités internationaux. D'avance plusieurs fois merci. Je suis en ce moment occupé (malgré la chaleur, pour mes affaires industrielles, que la continuation de la crise rend de plus en plus absorbantes et instructives) de 6 heures du matin à 8 heures du soir, ce n'est qu'après que je peux m'occuper de travaux littéraires, et vous devez comprendre qu'il se passent bien autrement.

J'espère que vous allez vous bien trouver. Vous y reportant sur les bords de la mer Cantabrique, et en attendant de vos nouvelles, et vous prie de me rappeler au souvenir de M. de Laredo, je vous dit bien cordialement.

Julien Lugol

